

FREUD ET MOÏSE : UNE RAISON DE STRUCTURE

P.DUPOIS-ELBAZ

(75) Bien qu'il soit difficile de faire de **Moïse** un mythe, l'oeuvre de **Freud**, "*Moïse et le Monothéisme*", reste tout de même dans la ligne des mythes freudiens puisqu'elle reprend le mythe du meurtre du père de la horde primitive... Toutefois, la thèse centrale développée ici, dans *Moïse et le Monothéisme*, est de faire dériver le monothéisme juif du monothéisme égyptien.

Moïse est un personnage qui a littéralement obsédé **Freud** : "*Il m'a suivi tout au long de ma vie*", dit-il. Or, pour **Freud**, les rapports entre le peuple juif et son chef sont d'une telle importance qu'il va jusqu'à affirmer : "*Moïse a fait le juif, en lui donnant une religion aux hautes valeurs spirituelles qui en fit un peuple fier, confiant, de quoi attirer la haine, la jalousie des autres peuples, exactement comme le fils préféré du père attire la jalousie des frères. Cette haine prend ainsi racine à une époque très éloignée et émane de l'inconscient des peuples...*" Mais voilà que ce libérateur du peuple juif qu'est **Moïse**, ce législateur, fondateur de religion, puisque la loi juive s'appelle justement loi mosaïque, ce (76) personnage capital, **Freud** en fait un égyptien ! Il est conscient, bien entendu, de l'énormité de la chose, puisqu'il écrit dans les toutes premières lignes de *Moïse et le Monothéisme* : "*Déposséder un peuple de l'homme qu'il célèbre comme le plus grand de ses fils est une tâche sans agrément et qu'on n'accomplit pas d'un coeur léger, surtout quand on appartient soi-même à ce peuple...*" et pourtant, il y tient à son hypothèse de **Moïse** égyptien : il essaye, par tous les moyens, de l'asseoir, de l'étayer, par tous les moyens et disons par de multiples forçages, aussi bien historiques qu'anthropologiques, que forçage sur les textes... Ainsi, la preuve étymologique du nom de **Moïse** qui serait un nom égyptien : **Mosë**, qui signifie : enfant et qu'on retrouve fréquemment sur des monuments égyptiens, lui-même est obligé de reconnaître que ça n'est pas une preuve décisive... Ou bien l'argument du roman familial du mythe de l'abandon dans les légendes des héros : le héros, né d'une famille noble et royale, est élevé par une famille humble et misérable, généralement. En ce qui concerne **Moïse**, c'est tout à fait différent : **Moïse** est né chez les Lévités juifs, mais élevé dans une maison royale... **Freud** renverse les choses : Moïse était égyptien de naissance, de grande famille probablement, abandonné aux eaux d'un fleuve et recueilli par une famille juive. Ainsi, dit **Freud**, le moyen de se débarrasser de l'enfant se transforma en un moyen de le sauver... Vous connaissez, peut-être, cette histoire à ce propos : dans une Yeshiva, le maître demande à un élève : "*Qui était donc la mère de Moïse ?*" L'enfant répond : "*Une princesse égyptienne, Monsieur !*" "*Mais non*, dit le maître : "*la mère de Moïse était une mère juive et une princesse égyptienne l'a sauvé des eaux.*" "*Oui*, rétorque l'enfant, "*c'est ce qu'elle raconte*" ! Mais poursuivons : **Freud** donc, s'acharne à démontrer ses thèses pour le moins surprenantes tout en reconnaissant lui-même que, je cite : "*tous les efforts tentés pour mettre en lumière le fond de vérité que recèle l'histoire du personnage héroïque appelé (77) Moïse sont condamnés, nous dira-t-on, à rester vains, à cause de la confusion, des contradictions et des évidentes et tendancieuses déformations et surcharges accumulées au cours des siècles. Pour moi, je me refuse à faire mienne cette attitude négative, tout en n'étant pas en mesure d'en démontrer le mal-fondé.*" Il faut noter pourtant les hésitations de **Freud**, ses retours en arrière, ses interrogations sur l'opportunité d'un tel ouvrage, écrivant un jour à l'un de ses amis : "*Ne me parlez plus de Moïse*". Mais alors, nous demandons-nous, pourquoi s'acharner ? Pourquoi vouloir à tout prix faire dériver le monothéisme juif de l'ancien monothéisme égyptien d'**Akhénaton** et du dieu unique **Aton** ...? L'un des disciples de ce pharaon, un nommé **Moïse**, après la chute du souverain, obligé de fuir l'Égypte, aurait élu, choisi, une tribu sémite installée là, aurait organisé son exode, lui aurait donné sa religion, le monothéisme d'**Aton** et lui aurait imposé la circoncision qui était, dit **Freud**, une pratique

égyptienne... Plus tard, le peuple révolté, aurait tué son chef, son leader, et ce serait là, la répétition du meurtre du père de la horde... Pourquoi maintenir de telles hypothèses ? *"On nous reprochera, dit-il, nous en sommes certains, d'être trop hardis dans notre reconstitution de l'histoire ancienne du peuple d'Israël et de témoigner d'une assurance excessive et injustifiée. Cette critique ne me paraîtra pas trop dure parce qu'elle trouve un écho dans mon propre jugement"*. Malgré cela, il soutient mordicus l'identité égyptienne de **Moïse** et du meurtre de celui-ci par son peuple; il croit trouver confirmation de ces faits dans un ouvrage paru en 1922, d'un certain **Sellin**, qui affirme avoir trouvé dans les écrits des prophètes (le prophète **Osée**, particulièrement) et dans le chapitre 25 des Nombres, des traces de ce meurtre ! Or, l'on s'aperçoit que **Sellin** triture les textes de telle façon qu'il finit par y lire ce qu'il cherche, mais au prix de contre-sens et de forçages du texte...

(78) Pourquoi cette obstination de **Freud** ? Et alors que le peuple juif vit la période la plus dramatique de son histoire... C'est, quand même, incroyable d'écrire ce **Moïse** dans ces années précédant de peu la guerre et donc en plein antisémitisme ! Il n'ignore pas tout cela car, recevant en 1933 le *Prix Goethe* pour son oeuvre, et ayant droit de la part du ministre de l'éducation à des félicitations officielles et courtoises, il écrit à son ami **Arnold Zweig**, alors établi en Israël, il lui écrit cela et ajoute : *"Mais l'on a interdit aux journaux, sous peine de confiscation, de faire connaître à l'intérieur du pays cet acte de sympathie... En outre, ajoute-t-il, de nombreux articles de journaux autrichiens et étrangers ont exprimé clairement le désaveu et la haine"*. **Freud** est conscient de tout cela et son obstination, étant donné ce moment de l'histoire, est une énigme. Enigme qui a donné lieu à diverses interprétations. Ainsi, par exemple, celle de **David Bakan** dans son livre *"Freud et la tradition mystique juive"* où il assimile **Freud** à un apostat, de la race des faux messies, ces hérétiques juifs que sont **Joseph Franck** ou **Sabbatai Tsvi**; **Eliane Amado Valensi** parle quant à elle de *"l'entrée de Freud dans la Thora à son insu"* ! Elle regrette le recours de **Freud** à la mythologie grecque plutôt qu'à la juive car *"la Bible, dit-elle, lui aurait donné une vue plus optimiste de l'homme que ne pouvait le faire le mythe d'Oedipe"*. **Freud** pessimiste ! Comme le fait remarquer **Marthe Robert** : *"Un homme qui, comme Freud, a plongé ses regards dans les dessous les plus rebutants de la nature humaine et qui, non seulement a gardé sa foi de thérapeute mais a cru jusqu'au bout au triomphe final de "notre dieu Logos", cet homme-là pourrait tout aussi bien être tenu pour un incorrigible optimiste"*. Or, **Marthe Robert** elle-même n'a pas échappé à la tentation de faire de la psychanalyse une histoire juive puisque, pour elle, l'histoire familiale, la personnalité du père de **Freud** expliqueraient l'importance de la figure paternelle dans l'oeuvre freudienne; **Albert (79) Memmi**, également a cédé à cette pente lorsqu'il rappelle l'extraordinaire importance de la famille dans la vie de tout juif et que, donc, ça ne serait pas un hasard si le milieu familial se trouve au centre des réflexions de **Freud**; ajoutant: *"A-t-on assez vu tout ce que l'Oedipe doit au terrible père de famille juive"*. Pour **Albert Memmi**, l'oeuvre freudienne est basée sur la révolte de **Freud** contre la tradition juive, contre le caractère tyrannique et obsédant du rituel traditionnel juif et il ajoute curieusement: *"Quand on a vécu l'atmosphère d'une famille juive traditionnelle, comme on comprend ce conseil insistant de se débarrasser du père"*. Ce point de vue, **Albert Memmi** l'avance à propos du livre de **David Bakan** en ce qui concerne cette révolte de **Freud**, mais ici assimilée à celle des mystiques juives, des cabalistes, et, plus tard, des hassidim... Qu'est-ce que ce mouvement mystique juif ? Très brièvement, quelques mots là-dessus : c'est dès le premier siècle après Jésus-Christ, que des disciples de **Yokhanan Ben Zakhai** apportent l'idée d'un dieu assis sur son trône, entouré de créatures célestes : c'est le mysticisme **Merkabah** (Merkabah qui signifie trône), ce **Yokhanan Ben Zakhai** est évoqué dans *Moïse et le Monothéisme* par **Freud** qui raconte qu'*"après la destruction du temple de Jérusalem par Titus, ce rabbin demanda l'autorisation de fonder à Yabneh une école consacrée à l'étude de la Thor a: et, ajoute Freud, pour ce peuple en exil, dispersé, l'étude des textes tint lieu en quelque sorte de patrie pendant de longs siècles... Ce ne fut qu'après la destruction du temps visible que l'invisible édifice du judaïsme put être construit..."* Le terme lui-même de cabale apparaît pour la première fois par écrit au XIème siècle dans l'oeuvre de **Ibn Gabirol** qui eut accès, semble-t-il, au livre de formation : le **Sefer Yetzirah** qu'on pouvait se procurer en France dès 850 après Jésus-Christ. La cabale moderne : vers 1200 après Jésus-Christ avec **Moïse de Léon**; fin du XIIIème siècle : l'âge d'or de la cabale avec le **Zohar**; enfin, **Aboulafia** en Espagne. Or, (80) nous dit **David Bakan** : *"le poids de la pensée cabalistique est trop lourd et il est nécessaire d'avoir un compagnon"*. **Fliess** aurait été ce

compagnon pour **Freud** ! **David Bakan** développe donc la thèse d'un freudisme qui serait l'expression du mysticisme juif, sorte d'avatar laïc de la mystique juive. Il insiste: "*L'oeuvre psychanalytique de Freud est cabalistique*". Il fait tout un long parallèle entre la théorie analytique et la cabale pour essayer de démontrer sa thèse, ainsi par exemple, lorsqu'il avance que **Freud** participe aux luttes et à la diffusion de la mystique juive. Où va-t-il chercher cela ? Lorsqu'il dit que le développement de la psychanalyse doit être étudié dans le cadre de l'histoire du judaïsme et particulièrement celle de la pensée mystique juive, d'où tient-il cela ? "*Les parents de Freud, ajoute-t-il, et une grande partie des juifs de Vienne étaient originaires des contrées d'Europe où le mysticisme flottait dans l'air.*" Curieuse façon de présenter les choses ! Il poursuit: "*On peut imaginer que le mysticisme se transmettait au moyen de commentaires d'un père ou d'un grand-père sur tel problème quotidien.*" Peut-être, mais alors, ce que nous savons de **Freud**, de ses écrits, de son oeuvre, de ce que, lui, nous livre de son expérience, de son écoute de ses patients, de son souci de rationalisme, de son hostilité à toute espèce de mysticisme et d'occultisme ! En effet, que nous dit **Freud** ? Qu'il n'est guère tentant de se voir assimilé aux Talmudistes et aux Scholastiques... Car la tentation était grande, bien sûr.

Rejetant la thèse de **David Bakan**, **Marthe Robert**, elle, tente de faire de l'Oedipe freudien non pas un complexe universel, mais un moyen pour **Freud** de mettre en avant un complexe paternel premier, à savoir, non pas un père innocent que tue l'Oedipe grec, mais un père coupable. Coupable de quoi ? De ne pas affirmer sa judéité ou, du moins, d'être juif sans trop oser l'affirmer. Qu'apporte-t-elle pour confirmation de cette thèse ? Elle rappelle l'épisode du bonnet du père de **Freud** : **Freud** devait avoir (81) entre dix et douze ans, son père lui raconte que dans sa ville natale, il était sorti dans la rue, un samedi, bien habillé et avec un bonnet de fourrure tout neuf; un chrétien survint qui, d'un coup, envoya son bonnet dans la boue en criant: "*Juif, descends du trottoir.*" "*Et qu'as-tu fait ?*", demande **Freud** enfant à son père. "*J'ai ramassé mon bonnet*", dit mon père, avec *résignation*", rapporte **Freud**. Ce serait donc là une des racines de la révolte contre le père. "*De même, le nom grec d'Oedipe, ce nom emprunté au mythe grec, ne doit pas nous tromper*", nous dit **Marthe Robert**. Pour elle, "*ça n'est pas le roi grec de la légende, tué par Oedipe, mais Jakob, le juif galicien, le père de Freud, qui a d'abord été assassiné, comme si ce mythe emprunté à la Grèce recouvrait un remords vis-à-vis du père*", dit-elle encore. A ce propos, elle rappelle la lettre que **Freud** écrit à **Romain Rolland** en 1926: "*Trouble de mémoire sur l'Acropole*", où **Freud** raconte son voyage à Athènes en 1904, accompagné de son frère **Alexandere**, son cadet de dix ans; du trouble qu'il a ressenti sur l'Acropole, il dira: "*Les thèmes d'Athènes et de l'Acropole contiennent en eux-mêmes une allusion à la supériorité des fils. Notre père avait été négociant, il n'avait pas fait d'études secondaires, Athènes ne signifiait pas grand-chose pour lui. Ainsi, ce qui nous empêchait de jouir de notre voyage était un sentiment de pitié... Tout se passe comme si le principal dans le succès était d'aller plus loin que le père et comme s'il était interdit de le dépasser*". Elle rappelle ce fait pour faire du complexe d'Oedipe une constellation familiale qui serait l'expérience première; c'est, croyons-nous, restreindre les choses; sans doute **Freud** a-t-il pu prêter le flanc à de telles interprétations car la dimension imaginaire du père de la horde primitive, sorte de père pour tous, de père universel qui pose la castration pour tous, ce mythe de *Totem et Tabou*, c'est la tentative de donner une explication au mythe religieux où Dieu est à l'origine des choses, ce nouveau mythe produit par **Freud**, (82^{ce} *Totem et Tabou* qui maintient le père imaginaire, n'est-ce pas ce que les patients de **Freud**, les hystériques, lui ont soufflé ? La rencontre de **Freud** avec l'hystérie est tout à fait cruciale pour la découverte de l'inconscient et, tout particulièrement, pour ce qui concerne le père car l'hystérique, elle, parle d'un père imaginaire tout-puissant, c'est cela le désir de l'hystérique, c'est le désir de l'autre et **Freud** semble être pris dans ce désir. C'est comme si, avec ses mythes, mythe du père non castré de la horde dans *Totem et Tabou*, il réalisait en quelque sorte le rêve de l'hystérique, manière en quelque sorte de garantir sa castration symbolique en excluant un de la classe : manière de se garantir contre la menace de castration réelle: à partir du moment où il y a une castration symbolique, on ne risque plus rien, à partir du moment où existe un fondateur, on est autorisé, donc protégé. Le désir de l'hystérique, c'est le désir de l'autre, c'est-à-dire du père impuissant dont il faut soutenir le désir en tant qu'il est impuissant et c'est pourquoi elle construit un père imaginaire plus puissant, plus juste, grandiose, non castré, celui-là.

Marthe Robert n'a pas vu pourquoi ce problème oedipien est résolu en construisant un

mythe, mais ce mythe n'a tenu que parce que **Freud** a pu entendre quelque chose de ses patientes, il n'est pas resté à papa **Jakob**, il a fait de cette rencontre avec l'hystérie une rencontre féconde et c'est pourquoi, c'est moins le judaïsme que cette rencontre qui est au départ de la psychanalyse dont on ne peut pas dire dès lors que ce soit une histoire juive car l'expérience clinique de **Freud** est au départ de sa découverte de l'inconscient. **Freud** lui-même déclare être le véritable auteur de tout ce qui caractérise et distingue la psychanalyse. Ainsi donc, cette figure du père de la horde primitive, c'est quelque chose que **Freud** a dû créer de toutes pièces comme pour combler la fonction paternelle défaillante. Rappelons ici brièvement la thèse de *Totem et Tabou* : les hommes vivaient à l'origine en (83)petites hordes dont chacune était soumise à un mâle autoritaire; un jour, les fils se révoltent contre le père qu'ils tuent et dévorent; le patriarche est alors totémisé, (un animal totem le représentant) et le clan totémique succède à la horde du père. Afin de vivre en paix, les frères victorieux renoncent aux femmes pour lesquelles cependant ils avaient assassiné leur père, il édictent les lois d'exogamie dont dérive le tabou de l'inceste. Une fois l'an, l'animal totémique tué est dévoré en commun, il y aurait là la répétition solennelle du meurtre du père, meurtre qui marque ainsi le début d'un nouvel ordre social, d'une nouvelle loi morale : sublimation des instincts, renonciation commune qui serait à l'origine de toute civilisation. Il fallait rappeler cela car *Moïse et le Monothéisme* de **Freud** reprend pour ainsi dire le mythe du meurtre du père puisque **Freud** soutient le meurtre de **Moïse** par son peuple révolté. **Moïse** est un personnage qui a littéralement obsédé **Freud** : "*Moïse ne lâche pas mon imagination. Dans ce que je possède, dit-il, sur Tell-el-Armana dont pas même la moitié a été fouillée, j'ai lu une remarque sur un certain prince Thotmès dont on ne sait rien d'autre part. Si j'étais millionnaire en livres sterling, je financerais moi-même la poursuite des fouilles. Ce Thotmès pourrait être mon Moïse et je pourrais me vanter de l'avoir deviné*".

Avoir deviné quoi ? Avoir deviné que **Moïse**, le libérateur du peuple juif, le grand homme, le prophète, est un prince égyptien. Il a bien sûr conscience de l'énormité de ce qu'il avance; **Moïse**, le fondateur de religion, puisque la religion juive est justement appelée religion mosaïque, **Moïse** serait un étranger au peuple juif ! Il a conscience de l'énormité de la chose et, pourtant, il y tient à son hypothèse de **Moïse** étranger. Or, pour sa thèse sur l'origine des religions et qui fait dériver le monothéisme juif du monothéisme égyptien, cela ne paraît pas indispensable, pas d'une importance capitale, cette histoire de nationalité de **Moïse** et (84)pourtant, il maintient jusqu'au bout son hypothèse qu'il essaie de démontrer par toutes sortes de moyens et, disons, par de multiples forçages sur les textes et sur l'histoire.

Certains parlent d'une totale identification à **Moïse** qui présentait une formidable image du père et **Freud**, en lançant une attaque contre ce personnage, s'arrogerait un rôle messianique en libérant en quelque sorte le peuple de la tyrannie et de la rigueur de la loi mosaïque, en faisant du législateur **Moïse** un étranger. Ces commentateurs font ainsi de **Freud** un nouveau **Sabbatai Tsvi**, un de ces faux messies dont **Gerchom Sholem** a relaté l'histoire. D'autres comme **Marthe Robert** voient dans la thèse freudienne de **Moïse** une façon astucieuse de suspendre l'instant redouté du retour du refoulé. Comment cela ? Elle s'appuie sur cet énoncé de **Freud** : "*Le grand Goethe lui-même qui, dans sa jeunesse, avait certainement méprisé un père rigide et tatillon, développe dans son vieil âge certains traits de caractère de celui-ci.*" Et cela l'amène à quoi ? Cela l'amène à dire : "*Freud aussi devient de plus en plus semblable à Jakob, le père; lui aussi, dit-elle, est menacé par le retour du refoulé. Ainsi, dit Marthe Robert, le dernier roman de Freud apparaît comme l'expédient génial de l'esprit aux prises avec la nécessité... Par un refus obstiné des liens du sang, il offre au fils la seule aide qu'il puisse encore trouver pour retarder le retour mortel du père*". Ainsi, en posant **Moïse** égyptien, en s'identifiant au **Moïse** étranger, **Freud** n'est pas non plus le fils de son père et, comme **Moïse** par rapport à l'Egypte natale, il s'est coupé radicalement de l'Allemagne de son temps. Cette thèse est pour le moins surprenante.

Vous voyez que ce livre de **Freud**, ce *Moïse et le monothéisme*, ce roman historique, cette construction freudienne, vous voyez combien ce livre peut être diversement interprété. C'est pourquoi, la dernière fois, nous avons jugé utile et préférable de poser les choses en (85)termes de structure puisque pour nous, il apparaissait que cette façon de poser ainsi le fondateur comme étranger, c'était poser la nécessité de l'ex-sistence. Ex-sister veut dire : tenir son support de l'extérieur, d'un dehors. Or, quel est le sens de la castration ? La castration n'est possible que si un

père qui la nie la fonde en même temps; c'est l'exception, non pas qui confirme la règle, mais qui fonde la règle, présence sur fond d'absence. Vous savez que la Bible ne commence qu'à la lettre *Beth* : deuxième lettre de l'alphabet hébraïque, avec le *Berechit*: le commencement.

Lacan dira: "*Elle m'a laissé la lettre a pour moi, pour que je m'en charge.*" Or, vous connaissez maintenant l'importance dans la théorie lacanienne de l'objet a, du manque justement de cet objet a, à jamais perdu et qui nous fait courir : objet a, cause du désir. De même dans la religion juive le tétragramme, le nom de dieu : *Yod he vav he*, le nom imprononçable, cet imprononçable-là est, dit-on, ce qui fait tenir la *Thora* dans sa totalité. Ainsi poser ce père fondateur comme étranger, ce père législateur comme en dehors du peuple auquel il donne la loi, n'est-ce pas poser le père et sa fonction dans le registre de l'ex-sistence, ce père comme niant la castration et assumant ainsi la chaîne des générations, la castration se transmettant de père en fils et faisant accéder celui-ci à la fonction père. Et c'est bien une raison de structure également qui pose l'ex-sistence du refoulement originaire et aussi bien l'autre scène de l'inconscient, l'autre au plus intime de nous-mêmes. **Freud** voit bien là une logique différente quand il dit: "*L'inconscient ne connaît pas la contradiction...*" etc. Ce dernier écrit de **Freud**, ce *Moïse et le Monothéisme*, ce serait donc une tentative pour **Freud** à la fin de sa vie de relativiser le mythe par la structure : l'Oedipe serait, non pas un mythe, mais une structure. **Lacan**, dans "*Télévision*" dira: "*Le mythe est la tentation de donner une forme épique à ce qui s'opère de la structure*". Ce (86)serait donc pour nous une façon de situer le réel autrement que sous la forme mythique. Autrement dit, ce serait une manière de promouvoir ce qu'il en est de la lettre dans l'inconscient et, dès 1950, **Lacan** introduit la théorie du signifiant : "*l'inconscient structuré comme un langage*". C'est donc l'ordre du langage qui commande nos destinées, à nous êtres parlants, à nous qu'on appelle "*parlêtres*".

Situer ainsi les choses du côté de la structure, situer le père du côté d'une écriture logique, c'est, pensons-nous, en quelque sorte, tempérer nos ardeurs par rapport au père, ne pas prendre les choses du côté du pathétique. Pour **Freud**, c'est, non pas la vérité vraie, mais la vérité de la structure, c'est-à-dire ce qui est là, agissant, le père mis en place comme ex-sistant. Il y a là, peut-être, pour **Freud**, une tentative à la fin de sa vie, puisque c'est sa dernière oeuvre, publiée en 1939, une tentative de relativiser le mythe par la structure, c'est-à-dire, non plus expliquer, raconter une histoire, une légende, ce que fait le mythe. C'est pourquoi lorsque **Max Graf**, s'adressant à **Freud**, posait la question de la conversion pour son fils, **Freud** lui dit: "*Si vous ne laissez pas grandir votre fils dans le judaïsme, vous le priverez de ces sources d'énergie que rien ne peut remplacer. En tant que juif, il aura à lutter et vous devez laisser se développer en lui toute l'énergie dont il aura besoin pour cette lutte. Ne le privez pas de cet avantage.*"

Comment entendre ces paroles ? Comment entendre cela ? Sinon ce qu'il en est de la castration à transmettre, quelque chose comme : "*Transmettez-lui la castration. Vous êtes juif et l'on ne sait pas ce que c'est*", on ne sait pas ce que c'est qu'être juif, mais est-ce que ce n'est pas cela la métaphore paternelle ? **Freud** ne pouvait pas dire comme cela "*métaphore paternelle*", mais déjà, cela épure tellement la question de la religion, simplement comme cela, de poser les choses de façon métaphorique : cela continue à se transmettre, il y a là justement une (87)filiation; le **petit Hans**, car **Max Graf** n'est autre que le père du **petit Hans**, et bien, justement, ce **petit Hans** empêtré dans la castration; peut-être que **Freud**, lui, s'adressant au père du **petit Hans**, peut-être qu'il savait à qui il s'adressait; donc, ce serait là la question de la filiation et non pas une question de tradition, ni une question de religion, ni de dieu, ni rien de tout cela, simplement la transmission de la castration par la filiation; il demande en quelque sorte au père de **Hans** de transmettre ce que, lui, ne peut pas savoir. Alors, on pense à ce que **Freud** dit à propos de **Charcot** et de **Breuer** et de ce qu'il en est de la sexualité dans l'inconscient, il dit: "*Ils m'ont transmis ce qu'ils ne savaient pas.*" **Freud** a l'air de s'avancer seul comme cela sur le chemin de la vérité en réduisant la tradition de ses pères à une métaphore.

Dans une lettre qu'il écrit à **Barbara Law**: "*Nous étions juifs tous les deux et nous savions aussi tous les deux que nous avons en commun ce je-ne-sais-quoi de mystérieux qui reste jusqu'ici inaccessible à l'analyse et qui est le propre du juif*". Cette chose mystérieuse qui fait le juif, est-ce que ce n'est pas une métaphore ? Le judaïsme en connaît un bout, n'est-ce pas, de la fonction paternelle. Est-ce que l'on peut dire que, du coup, c'était cela qu'il a essayé d'élaborer avec *Moïse et le Monothéisme* ? Puisque c'est **Moïse** qui fait le juif, est-ce que ce n'est pas une façon de tenter

d'expliquer, par la raison, le juif ? Métaphore : un mystère ou un meurtre ? Le meurtre du père ? Car lorsque **Lacan** pose la question de savoir pourquoi **Freud** tient tant à cette idée du meurtre du père primordial de la horde, meurtre dont on voit la répétition dans son Oedipe et, ici, dans *Moïse*, si **Lacan** pose la question, il y répond d'une certaine façon, quand il dit: "*On conçoit que ce qu'il maintient par là, c'est la primordialité de ce signifiant que représente la paternité au-delà des attributs qu'elle agglutine et dont le lien de la génération n'est qu'une part. Cette portée du (88)signifiant apparaît sans équivoque dans l'affirmation ainsi produite que le vrai père, le père symbolique est le père mort.*"

Ainsi, ce **Moïse** étranger est essentiel, pourquoi ? Essentiel parce qu'il semble qu'il ait guidé **Freud** pour produire *Totem et Tabou*, parce que, sinon, tout ce truc farfelu de *Totem et Tabou*, toute cette histoire de l'Oedipe qui est comme "*un rêve de Freud*", disait **Lacan**, toute cette affaire ne tient que justement parce que cela pose la question de la structure, parce que pour que quelqu'un, au XXème siècle, quelqu'un comme **Freud**, un type de la taille de **Freud**, se mette à avancer des choses aussi peu étayables, c'est bien qu'à son insu, il suivait la logique de la structure. Autrement dit, il a créé un mythe qui se tient parce qu'il y avait déjà des références implicites à la structure. **Freud** avait la fréquentation de l'inconscient, il n'avait pas les outils, il n'avait pas la linguistique, il n'avait pas la logique, il n'avait pas les mathématiques modernes mais il avait repéré les lois de l'inconscient. Il était guidé par la vérité de la structure. De **Moïse**, il en fait un double exilé, deux fois exilé, exilé de son pays natal, l'Egypte, exilé de la terre promise puisqu'il est obligé de rester en dehors de la terre promise. Exil, ex-sistence, le refoulement originaire lui-même en position d'ex-sistence, cette parole refoulée qui n'a pas de nom, innommable, imprononçable, cette structure langagière de l'inconscient qui commande nos destinées et dans laquelle nous sommes tous pris, nous, en tant que "*parlêtres*", poser ainsi les choses, c'est poser la psychanalyse, cette découverte de l'inconscient, non plus comme une histoire juive mais comme une histoire universelle, comme le souhaitait précisément son découvreur, **Freud**.